

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

- BALS A L'OPERA. Janvier 6 Réveillonniers de la XIIème Nuit. 10 Amphitryons. Février 3 Nérée. 10 Olympiens. 14 Palastiens. 17 Mitras. 20 Elves d'Obéron. 26 Atlantéens. 27 Chevaliers de Momus. Mars 2 Equipe de Protée. 3 Rex. 4 Equipe de Comus.

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE. Le Valet. Sous la terre. Le Prix de Gymnastique. Le soir du contrat. La Chapelle Blanche. Cuisine. L'origine des mots célèbres. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

LES PHILIPPINES.

Les vacances des fêtes ont pris fin et le Congrès des Etats-Unis est rentré en session, et, à la grande surprise de beaucoup, c'est la question des Philippines qui est d'abord discutée, non à la tribune, mais dans les hauts cercles des deux grands partis politiques. Elle semblait cependant ne pas devoir être soulevée sitôt, tout au moins au cours de la session; on était en droit de la croire reléguée au second plan pour un certain temps, et on foud on admettait que le régime auquel est actuellement soumis l'archipel suffirait pour permettre d'attendre le moment opportun de rechercher la solution définitive du problème des relations entre les Etats-Unis et leur possession d'Extrême-Orient. Le projet de tarif philippin qui a été déposé sur les bureaux des deux Chambres du Congrès il y a plusieurs années, ne sera pas discuté de long temps, car la commission des voies et moyens de la Chambre, comme celle du Sénat, est composée en grande majorité d'hommes qui, pour des raisons diverses, ne veulent accepter ni le libre-échange, ni même une réduction des droits. Mais, d'autre part, le gouvernement a promis d'aider les Philippines, et devant l'opposition du Congrès aux mesures proposées, il a cherché d'autres moyens. Et il aurait trouvé, paraît-il, une combinaison qui, tout en ne sa-

teignant pas tout le monde, ce qui serait d'ailleurs impossible, aurait, croit-on, l'avantage de rallier des partisans en nombre suffisant dans les deux partis pour en assurer le succès. Le nouveau plan, est-il annoncé de Washington, comprendrait l'octroi de l'indépendance absolue des Philippines dans un délai très court, dix ans par exemple. Les Etats-Unis accorderaient une réduction des droits de douane, et en même temps concluraient une convention commerciale établissant le libre échange entre le Japon et les îles. Les Philippines trouveraient ainsi un marché qui leur est refusé aux Etats-Unis, et d'autre part leur commerce et leur industrie ne pourraient suffisamment se développer dans le délai prévu pour qu'elles puissent nuire au commerce et à l'industrie des Etats-Unis malgré la réduction des droits de douane. Les Philippines, devenues indépendantes, le tarif général américain leur serait appliqué, à l'égal des autres nations étrangères. Quelques hommes politiques feront indubitablement opposition à ce plan, sous le prétexte que son exécution préparait l'annexion de l'archipel par le Japon, mais il semble, si l'on en croit les avis reçus de la capitale nationale, que la combinaison est approuvée par beaucoup et que ses promoteurs ont un grand espoir de son adoption. Le président Roosevelt s'en contenterait parfaitement, dit-on, et il compterait sur l'adhésion prochaine du secrétaire de la guerre Taft, qui s'est particulièrement occupé des Philippines depuis l'établissement du protectorat américain sur elles à la suite de la guerre avec l'Espagne, et dont l'opinion sera d'un grand poids. Ainsi, contrairement à ce qu'on attendait, la question des Philippines serait l'une des premières dont s'occuperait le Congrès. Les développements qu'elle va prendre sont attendus avec impatience, et le plan annoncé n'est pas sans causer quelque surprise.

La Jeunesse de Waldeck-Rousseau.

Les lettres de Waldeck-Rousseau à sa mère - publiées par la "Revue de Paris" - attestent qu'il fut, dès l'Empire, un républicain convaincu, mais dénué d'illusions. Si l'empereur détrôné, la République était proclamée, elle ne durerait pas six mois, disait-il, parce que personne ne lui apporterait la centième partie de l'intelligence et de la vertu publique qu'elle exige, et que tous lui apporteraient des exigences impossibles à satisfaire et des ambitions qu'elle ne saurait assouvir. La République lui semblait la venir; mais il aurait voulu en retarder l'échéance jusqu'à la "virilité politique" du pays. L'intempérance des radicaux et la chimère des socialistes lui faisaient dire que "si la fin du monde arrivait, elle nous trouverait à peu près aussi bêtes et aussi ignorants qu'au premier jour de la création". Ce démocrate disait encore: "J'ai un sixième sens qui se manifeste par je ne sais quel dégoût pour ce qui est grossier, comme les pommes entamées et le couteau d'autrui. Eh bien, il se révèle d'une façon insurmontable quand je me trouve en présence de la foule. Je comprends Mirabeau à la tribune. Sur une borne et au milieu de gens qui sentent mauvais, adieu l'inspiration! je n'ai plus qu'une idée, aller respirer plus librement plus loin." Il avait pour les républicains de 1848 la plus pieuse vénération; mais parmi les proscriptions de 1851, il demandait à distinguer. Il en est, disait-il, que le vote de Décembre a frappés au cœur et qui ne guériront jamais de cette blessure. Il en est d'autres que le Coup d'Etat n'a frappés que dans leurs intérêts; ceux-ci pouvaient prendre "une attitude plus utile et plus digne que la protestation sans danger de l'exil." Et passant aux "exemples": Il y a un homme, ajoutait Waldeck-Rousseau, qui a fait argent de tout, qui a spéculé sur ses sentiments et sur ceux des autres, pour qui les misères du peuple sont un fonds qui rapporte trois cent mille francs par an, pour qui l'exil, cette noble chose que tous respectaient hier et qu'ils déshonorent aujourd'hui, est une pose et une exploitation, et cet homme-là est devenu le grand-maître et comme le vieux de cette montagne qui serait la jeune démocratie. Il suffirait qu'il eût contresigné la profession de "foi" d'un Rochefort, qui n'a pas même de conviction, pour qu'il soit accepté et fêté!

La villa Albani.

Une des plus belles villes de Rome et l'une des plus célèbres, la villa Albani, est menacée de destruction. Le public ne la connaît plus que de nom, les traditions d'hospitalité seculaire, qui en faisaient autrefois la promenade favorite des étrangers et des artistes, s'étaient perdues en ces dernières années. Mais dans le Casino, bâti par l'architecte Marchionni, on conservait encore quelques-uns des chefs-d'œuvre antiques rassemblés par Winckelmann, et les allées du parc ouvraient toujours sur les montagnes de la Sabine leurs nobles perspectives. La bruit ayant couru que ces magnifiques jardins allaient être lotis, le professeur Gnoli écrivit au "Giornale d'Italia": "Est-ce possible? La plus splendide des villas du dix-huitième siècle, la demeure idéale élevée par la docte élite de ce temps pour abriter les merveilleux trésors de l'art antique est-elle, comme on l'assure, vendue à tant le mètre, et livrée à un Syndicat de banquiers et de constructeurs? Est-ce possible? D'après le "Giornale d'Italia" la nouvelle ne serait que trop fondée: "On sait, dit-il, que depuis longtemps les princes Torlonia, avait fermé la villa et en refusait l'entrée même à ses plus intimes amis, dans la crainte, probablement, de créer une servitude et de rencontrer des obstacles le jour où il vou-

rait vendre. Tout le monde voit quel dommage cette nouvelle de destruction causerait à la ville de Rome qui pleure encore la ruine de la villa Ludovisi et de tant d'autres, dévastées par la spéculation. La municipalité veut créer de grandes promenades publiques, au parc du Nord, au parc du Sud. Quelle commode donc, par conserver nos vieux et vénérables jardins!" La Société italienne d'archéologie et d'histoire de l'art a déjà voté et transmis au syndicat un ordre du jour de "vibrante" protestation. Tous les amis de Rome voudront s'y associer.

Une danse nouvelle

Une danse nouvelle va faire son apparition dans les salons parisiens. Cet hiver, on ne dansera plus la valse, ni le boston; on dansera la Vague. La valse est un dérivé du boston, qui était lui-même un dérivé de notre ancienne valse. La valse est donc petite-fille de la valse. C'est une danse que l'on dit fort gracieuse et qui n'a rien de révolutionnaire. Son inventeur est M. Washington Lopp, un Américain, comme son nom l'indique, mais un américain de Paris. Il fait étudier la valse à ses élèves et la montre à ses collègues, les maîtres à danser, qui la trouvent, d'ailleurs, très bien, si nous en croyons une foule d'interviews publiées par "Messidor."

Annulation d'un mariage.

Londres, 3 janvier. - Des procédures pour l'annulation de son mariage avec le comte de Yarmouth ont été commencées par la comtesse de Yarmouth, qui était Mlle Alice Thaw, de Pittsburg. La comtesse de Yarmouth est une sœur de Harry K. Thaw.

Vente d'autographe.

On a mis dernièrement en vente, à Leipzig, au prix de 15,000 francs, le manuscrit autographe de la "Cène des Apôtres" de Richard Wagner, choré d'homme et orchestre (1843). Dans une autre vente, à Londres, on relève entre autres pièces curieuses, une suite de Bach, l. 612 francs; six pages de Meyerbeer, "Cantzonettes Italiennes, paroles de Metastase", 565 francs; huit morceaux de Schubert, entre autres: "Chant de victoire de Miriam" (op. 136, mars 1828), 2,562 francs; "Cantata" (sept 1819, dix-huit pages), 1,517 francs; "Chanson à boire" (op. 165, juillet 1825), 717 francs; "Sur la cime géante" (mars 1818), 975 francs. Le "Gil Blas" signale la vente de cet autographe désœuvrant de Flaubert, qui a atteint le modeste prix de 25 francs: L'amour est comme l'Opéra; on s'y annie, mais on y retourne. GUSTAVE GAUBERT.

CRESCENT.

Le succès a été grand toute cette semaine au Crescent, où des artistes de talent ont joué et vont jouer jusqu'à ce soir inclusivement une pièce qui compte parmi les meilleures du répertoire, "A Massage from Mars". Demain soir commence la série des représentations de "The Walls of Jericho", un drame renommé, avec une troupe à la tête de laquelle se trouvent Herbert Kelcey et Effie Shannon.

ORPHEUM.

L'intérêt qu'offrent les divers numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum, la perfection de leur exécution sont tout autant goûtés des spectateurs qui remplissent la salle, à la fin qu'au commencement de la semaine. Il y aura deux salles combles aujourd'hui et demain. Lundi soir, inauguration du nouveau programme.

SHUBERT

Notre public n'aura plus l'occasion d'entendre Miss Blanche Bates dans le rôle principal de "The Girl of the Golden West" que deux fois, aujourd'hui en matinée et le soir. La grande artiste est secondée par une troupe des mieux composées. Pour la semaine commençant le 12 janvier on annonce "A Contented Woman".

JARDIN D'HIVER.

Toujours beaucoup de monde au Jardin d'hiver pour applaudir le Winter Garden Opera Company dans "The Wedding Day", un opéra comique en trois actes très amusant. Une matinée est donnée aujourd'hui. Demain soir reprise du "Mikado", le fameux opéra comique de Gilbert et Sullivan, avec une mise en scène éblouissante.

La Consumers Biscuit Co.

La Consumers Biscuit Company, située rue St. Front, entre les rues Poydras et Lafayette, a ouvert ses portes au public hier après-midi, et nombreux ont été les amis qui sont allés féliciter les directeurs et leur exprimer les vœux les plus sincères pour le succès de l'entreprise. La compagnie a été fondée par des négociants bien connus de notre ville pour la fabrication des biscuits, crackers, etc., et nul doute qu'elle n'atteigne promptement un haut degré de prospérité. Ceux qui dirigent la nouvelle fabrique sont M. Max Schwabacher, président; Chas. Kohlmeier, vice-président; John J. Grover, trésorier; E. Richards, L. J. Barousse, Geo. Morrill, W. F. Pelletier, E. Schulinkamp, Geo. Long et le secrétaire Thos. J. Smith, directeurs.

OPERA.

Le Théâtre de l'Opéra donne ce soir "Aida", l'opéra à grand spectacle de Verdi. Cette œuvre grandiose sert de débuts à M. Bieleto, le fort ténor récemment arrivé, et à Mme Pezzati, contralto, qui tiendront respectivement les rôles de Rhadamès et d'Amnériès. C'est à Mme Maria Gonzalez qu'est confié le rôle d'Aida, et l'éminente falcon s'y taillera un beau succès. Le corps de ballet, composé de jolies et jeunes italiennes, paraîtra pour la première fois depuis le commencement de la saison. Demain en matinée "Lucia di Lammermoor", avec la même distribution que jeudi soir, c'est à dire avec Mme Padovani, une Lucia incomparable, M.M. Parola, Pimazzoni, etc. Le rideau se lèvera à une heure.

CRESCENT.

Le succès a été grand toute cette semaine au Crescent, où des artistes de talent ont joué et vont jouer jusqu'à ce soir inclusivement une pièce qui compte parmi les meilleures du répertoire, "A Massage from Mars". Demain soir commence la série des représentations de "The Walls of Jericho", un drame renommé, avec une troupe à la tête de laquelle se trouvent Herbert Kelcey et Effie Shannon.

ORPHEUM.

L'intérêt qu'offrent les divers numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum, la perfection de leur exécution sont tout autant goûtés des spectateurs qui remplissent la salle, à la fin qu'au commencement de la semaine. Il y aura deux salles combles aujourd'hui et demain. Lundi soir, inauguration du nouveau programme.

SHUBERT

Notre public n'aura plus l'occasion d'entendre Miss Blanche Bates dans le rôle principal de "The Girl of the Golden West" que deux fois, aujourd'hui en matinée et le soir. La grande artiste est secondée par une troupe des mieux composées. Pour la semaine commençant le 12 janvier on annonce "A Contented Woman".

JARDIN D'HIVER.

Toujours beaucoup de monde au Jardin d'hiver pour applaudir le Winter Garden Opera Company dans "The Wedding Day", un opéra comique en trois actes très amusant. Une matinée est donnée aujourd'hui. Demain soir reprise du "Mikado", le fameux opéra comique de Gilbert et Sullivan, avec une mise en scène éblouissante.

La Consumers Biscuit Co.

La Consumers Biscuit Company, située rue St. Front, entre les rues Poydras et Lafayette, a ouvert ses portes au public hier après-midi, et nombreux ont été les amis qui sont allés féliciter les directeurs et leur exprimer les vœux les plus sincères pour le succès de l'entreprise. La compagnie a été fondée par des négociants bien connus de notre ville pour la fabrication des biscuits, crackers, etc., et nul doute qu'elle n'atteigne promptement un haut degré de prospérité. Ceux qui dirigent la nouvelle fabrique sont M. Max Schwabacher, président; Chas. Kohlmeier, vice-président; John J. Grover, trésorier; E. Richards, L. J. Barousse, Geo. Morrill, W. F. Pelletier, E. Schulinkamp, Geo. Long et le secrétaire Thos. J. Smith, directeurs.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1908.

Table with 4 columns: Station, Hauteur, Ligne de danger, Changements dans les dernières 24 heures. Lists various rivers and their water levels.

Les Pharmaciens et le Bureau de Santé.

La question du renouvellement des médicaments sans une nouvelle prescription du médecin n'est pas encore définitivement réglée entre les pharmaciens et le bureau de santé d'Etat. Une autre conférence entre un comité de l'Association des Pharmaciens et les fonctionnaires du bureau sera tenue aujourd'hui à trois heures de l'après-midi. Suivant M. M. T. Breslin et G. W. McDuff, membres de l'association, les pharmaciens ne sont nullement satisfaits de la nouvelle rédaction des règlements que le bureau se propose de mettre en vigueur prochainement. De leur côté les fonctionnaires de l'association prétendent que quelques changements de forme n'affectant en rien le fond ont été seuls apportés aux règlements arrêtés. Ils admettent avoir ajouté un paragraphe requérant les pharmaciens de marquer du mot "bible" à l'encre rouge toutes les prescriptions remplies et estimant qu'il ne devrait pas y avoir d'objection. Mais les pharmaciens sont d'avis que cette exigence est superflue. Le comité de l'Association des Pharmaciens qui confèrera avec les fonctionnaires du bureau de santé aujourd'hui se compose de M. M. T. Breslin, président, G. W. McDuff, C. D. Sauvint et Adam Wirth.

Descente de police.

Les agents de police du premier précinct ont fait une descente dans une maison de jeu située rue Gravier, 1310, hier après-midi, et y ont arrêté les individus dont les noms suivent qui se composent de Jim Jackson, Frank Murray, Ed McCray, Willie Johnson, Sunny Todd, John Needie et Walter Anderson.

LES SURPRISES DE KERNIC

A cette heure-là même, Kernic, assis au fond de sa bicoque, tenant une tasse ébréchée, lampait de l'eau-de-vie, "un fond de bouteille", comme il disait à ceux qui le surprenaient à boire ainsi chez lui. Après sa démarche à la maison de François Louvan, et l'algarade... il était rentré, clopin-clopatant. Par cette chaleur, l'alcool, en lui, faisait son œuvre. Il était à moitié gris maintenant... Ses mains ridées, aux doigts ankylosés, tremblaient... Sa tête chancelait sur son misérable corps amaigri, vêtu de loques... et, dans sa face parcheminée, blême, jaune, ses yeux flamblaient...

LES SURPRISES DE KERNIC

A cette heure-là même, Kernic, assis au fond de sa bicoque, tenant une tasse ébréchée, lampait de l'eau-de-vie, "un fond de bouteille", comme il disait à ceux qui le surprenaient à boire ainsi chez lui. Après sa démarche à la maison de François Louvan, et l'algarade... il était rentré, clopin-clopatant. Par cette chaleur, l'alcool, en lui, faisait son œuvre. Il était à moitié gris maintenant... Ses mains ridées, aux doigts ankylosés, tremblaient... Sa tête chancelait sur son misérable corps amaigri, vêtu de loques... et, dans sa face parcheminée, blême, jaune, ses yeux flamblaient...

LES SURPRISES DE KERNIC

A cette heure-là même, Kernic, assis au fond de sa bicoque, tenant une tasse ébréchée, lampait de l'eau-de-vie, "un fond de bouteille", comme il disait à ceux qui le surprenaient à boire ainsi chez lui. Après sa démarche à la maison de François Louvan, et l'algarade... il était rentré, clopin-clopatant. Par cette chaleur, l'alcool, en lui, faisait son œuvre. Il était à moitié gris maintenant... Ses mains ridées, aux doigts ankylosés, tremblaient... Sa tête chancelait sur son misérable corps amaigri, vêtu de loques... et, dans sa face parcheminée, blême, jaune, ses yeux flamblaient...

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O. NOEL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR HENRI DEMESSE DEUXIEME PARTIE HUIT ANS APRES XIV "DE LA RACE DE CAIN" Suite. Une ombre au tableau, pour tant... fait M. Loiseau, en vi-

dant son verre... -Quelle?... demande l'abbé Rosny... -Quand nous avons vu "la plus pieuse de vos paroissiennes..." selon votre expression Celle de qui vos oncles disent, avec raison, quand elle passe: "Gardons-nous!... Une qui est de la race de Cain!" -La pauvre enfant!... Je sais tout ce que l'on incline, dans le pays, contre son père... A tort, selon moi, car on ne doit tenir un homme pour coupable que si l'on fournit, en même temps que l'accusation, l'indéniable preuve de sa culpabilité... M. Loiseau-hocha la tête et, après un silence: -Il y a des présomptions qui équivalent à des preuves, dit-il... Le magistrat qui a conduit l'enquête, lors du crime, ne mit pas François Louvan en arrestation... objecta M. Rosny... -Il était jeune, inexpérimenté, passif... Il ne sut et n'osa pas agir... -Il est raison, à mon avis: des présomptions ne sont pas des preuves... -Les uns peuvent amener les autres... -Et si l'on s'est trompé?... Si les preuves attendues ne viennent pas?... Dans ce cas, on a déshonoré un homme injustement, car, vous le savez aussi bien que moi, messieurs, dans l'état de nos mœurs une arrestation, même suivie d'une ordon-

nance de non-lieu, équivaut, presque toujours, à une accusation... Elle constitue une sorte de brevet d'infamie... Elle est le méchant, les jaloux, les aigris, qui sont légion, contre la victime désemparée... -Ceci équivaut à dire, monsieur l'abbé, que, à défaut de preuves matérielles flagrantes, tout criminel peut, et doit, être laissé libre de courir les champs en toute impunité... -Cela veut dire, cher maître, que, à défaut de preuves matérielles flagrantes, il vaut mieux laisser un criminel impuni que de déshonorer injustement un honnête homme et sa famille... -Le magistrat chargé de l'enquête sur le crime de Locmariaquer n'avait pas recueilli les susdites preuves... Il n'a pas arrêté François Louvan... Par suite, pour moi, François Louvan n'est pas coupable!... -N'empêche que, à la place du magistrat chargé de l'enquête... et sur les données qu'il possédait - moi, Loiseau... vous entendez, monsieur l'abbé? - j'aurais arrêté, sans hésiter, François Louvan... malgré l'absence, absolue, de preuves matérielles flagrantes... et je vous en réponds, j'eusse démontré sa culpabilité... -Mais... -L'abbé s'interrompt. Le docteur Vaillant et Robert entrent dans le cabinet. -Je vous ramène mon neveu

... Ah! je l'avais bien deviné, il était temps que l'intervenisse. Après avoir écouté le récit des derniers événements de la vie de mon fils, ma cour avait évoqué le passé... Je l'ai trouvée en larmes!... La crise attendue, inévitable - si naturelle, hélas!... - Toutefois, il était bon qu'elle ne se prolongeât point... J'ai interrompu la scène, et proposé une promenade en voiture... Présentement, Marc met le cheval aux branchoirs du break... La chaleur est tombée... Une brise rafraîchissante souffie du sud... Messieurs, je vous convie à venir prendre l'air... - Excellentes idées!... dit l'abbé. - Approuvé... fait le commandant. - D'accord... ajoute M. Loiseau... Il sortent du cabinet... C'est bien vrai, la chaleur est tombée; le soleil est sur l'horizon... éclairant, de biais, à présent, tout le paysage d'une lueur adoucie, qui fait s'allonger, démesurément, l'ombre portée des dolmens - et, du large vient une brise légère qui fait bruisser le feuillage des arbres... Dans la cour, Marc s'achève d'atteler. Mme Daroc parait sur le porron, une ombrelle à la main, prête à monter en voiture. Robert, le commandant et le docteur le rejoignent. L'abbé Rosny et M. Loiseau

sont restés en arrière, proche le seul du pavillon... - Tout ce que vous m'avez dit... ce que monsieur Loiseau... relativement à François Louvan, me préoccupe... et je regrette que vous n'ayez pu me fournir des explications sur... - Nous sommes gens de revue... monsieur l'abbé je resterai huit jours à Locmariaquer... Nous reprendrons l'entretien... - Je comptais vous en parler... - Quand vous voudrez... - Le plus tôt possible?... - A votre gré... - Ce soir?... - Pourquoi pas?... - Vous plait-il de venir, après dîner, fumer un cigare, et boire un verre de bière au presbytère?... Nous y serons à merveille pour causer... Personne ne nous dérangera... - Voilà qui me va... - S'il plait au commandant de vous accompagner... - Ça lui plaira... Nous ne nous couchons jamais avant onze heures, lui et moi, à Aray... Nous irons donc, avec plaisir, au presbytère, monsieur l'abbé... D'autant mieux que Robert, qui a passé la nuit dernière en wagon, et le docteur, qui s'est levé ce matin à l'aube pour aller au-devant de son neveu... seront las, c'est probable - et qu'ils se retireront de bonne heure. - C'est dit... Je vous attends... - Nous serons chez vous vers

neuf heures... - Fort bien... - Et je vous fournirai, vous pouvez m'en croire, des raisons qui vous convaincront... Mme Daroc, cependant, a pris place dans le break et Robert s'est assis près d'elle... - Eh bien!... Loiseau... - Monsieur l'abbé... venez-vous?... s'écrie le docteur... Est-ce que vous coupez, là-bas?... - Voilà!... Voilà!... Un moment après, dans l'air atténué, le break s'engage sur la route de Carnac... XV LES SURPRISES DE KERNIC

- Les lutins ne disent pas de menteries... murmura-t-il... Ma malchance va esserer... Le sauteur viendra... Il vient... Deux ans auparavant, on avait vendu sa bicoque pour payer ses dettes. François Louvan en était devenu acquéreur, moyennant deux mille francs. Il avait consenti à la laisser, en location à son ex-proprétaire - François Louvan!... Guex... reprit Kernic. Il finira mal... Bientôt!... Bientôt! Ah on a marché!... - Il se leva - il alla jusque sur le seuil de la porte ouverte, s'arrêta, comme gustant la venue de quelqu'un, ne vit personne et rentra dans la salle, en traînant ses vieilles gregnes flagolantes. Il rebotta presque aussitôt dans sa somnolence abrutée, les yeux grands ouverts et fixes. Des visions du passé le hantèrent. Il croyait voir errer autour de lui les ombres de ceux qui avaient vécu dans cette maison, où il était seul. A présent, tout, vieilli et cassé, ceux qui avaient évolué dans cette salle où il se réanimait, aux jours de fête! Alors, les hommes à l'accolade rablée, les gentes et fraiches femmes, en toilettes d'autour, s'assyaient à la table familiale fleurie, soupaient, galement, après avoir prié, et avant d'aller s'enlever étroitement pour les danser, sur l'herbe, au son des bi-